

Paris, 14 avril 1918

5160



Chère amie,

Hier, vers cinq heures, M. F. est venu chez moi. La notice ou catalogue Charavay n'était, il paraît, qu'une occasion, et il n'était pas fait de causer un peu avec moi, car il est parti très d'une heure. Ce n'est pas qu'il ait beaucoup parlé, mais il m'a posé quelques questions. Et en particulier il m'a demandé de nos nouvelles. Mais il ne m'a pas dit pourquoi il n'était pas allé nous voir depuis quelque temps. Son intention est toujours de rester à Paris. — Je ne pense pas qu'il ait changé d'avis à cause de la bombe qui est tombée sur la Halle aux vins, devant eux lui, une demi-heure environ après qu'il m'eut quitté. — Il y a une part de vérité dans ce que vous a dit Pr. — Je vous donne mon impression tout à fait entre nous. — Physiquement, l'état général de M. F. paraît satisfaisant; il n'est vieillissant, mais il a un air de santé. On pourrait

croire à une amélioration de la
parole : cela tient à ce qu'il n'étoit
plus de parler plus vite qu'il ne peut ;
il ne légait plus autrui, mais il ne
trouve pas plus facilement ses mots,
et il ne prononce pas mieux. Il raisonne
convenablement sur toutes sortes de
sujets : cela nous le savons déjà. Pour
le principal, je crois que son état s'est
simplement stabilisé, et que, à moins
d'accident, il peut durer longtemps
comme il est maintenant.

J'aime à penser que les
manifestations nocturnes du canon.
monstre ne vous auront pas plus
impressionné que ces manifestations diurnes.
Les quelques coups dans la nuit étoient
justes remplacer les gothas, que le
mauvais temps empêchait de sortir.
Quelques nuits tranquilles nous feroient
peut-être du bien. Il faut supposer que
vous dormez au pont.

Ne vous semble-t-il pas que
Germis aient parlé d'abord pour
faire croire que Clemenceau lui-même
ne comptait plus sur la victoire ; pour
contribuer à démoraliser les alliés,
et balayer la paix sur le désintéressement
de la France à l'égard de l'Allemagne.

Lorraine, certainement Gernin et
Guillaume et le pauvre Charles ne
pensent pas que Clemenceau publie
la fameuse lettre. Il semble d'ailleurs
que Guillaume n'ait pas connu cette
lettre; et sur pourquoi il prend et
philosophiquement la chose.

L'important, c'est la grande bataille.
Si vous avez des communications
intéressantes, envoyez la bonté de me
les écrire.

Les caprices de la canonnade
font qu'en ne peut plus se donner de
rendez-vous bien fixes. Je ne sais pas
si j'irai vous voir avant mercredi. Dans
tous les cas, on doit, ce me semble,
se comporter maintenant avec comme
s'il n'y avait plus dans Paris aucun
endroit ^{où aucune heure} où l'on soit tout à fait sûr, ni qui
soient particulièrement menacés. Et ce
mauvais cas de vaquer à ses affaires comme
si de rien n'était.

Affectueux respects,

A. Loisy

1815